

**FRÉDÉRIC ROCCHIA**

**CAPSULE**

**-EXTRAIT-**

L'avenue du Général Marcol était bondée en ce premier samedi de décembre. De jeunes parents se ruaient dans les magasins de jouets pour y trouver la perle rare. Les retraités rouspétaient contre les passants pressés. Et les plus petits, noyés dans la foule, levaient les yeux au ciel pour admirer les illuminations de Noël.

Nicolas, du haut de ses 8 ans, lâcha la main de sa mère et se figea au beau milieu du trottoir. Christine tira le bras de Marc pour interrompre leur course effrénée. Mélodie cessa sa conversation téléphonique et Gaspard ajusta ses lunettes tout en suggérant à sa femme de regarder dans la même direction que lui.

Au beau milieu de la foule en mouvement, au cœur de l'avenue du Général Marcol, en ce jour du 8 décembre 2018, à 11h10 précises, plusieurs passants s'arrêtèrent de marcher pour s'interroger sur la nature de ce qu'ils étaient en train de voir. Pour certains, une décoration de fête originale, pour d'autre l'œuvre d'un artiste qui

voulait se faire remarquer. Mais pour tous, le mystère demeurait.

Une porte fermée était posée là, droite au milieu du trottoir. En y regardant de plus près chacun remarqua la blancheur parfaite qui la caractérisait et une analyse plus poussée ne permettait pas de définir de quelle matière elle était constituée. Aucune poignée n'était visible et personne n'osa dans un premier temps toucher à l'objet.

Mais l'attroupement ne cessant de croître, un jeune homme plus téméraire ou moins respectueux selon le jugement des spectateurs qui l'entouraient, décida finalement de s'approcher. Prenant l'initiative de faire ce qui démangeait depuis plusieurs minutes l'assemblée toute entière, il poussa la porte pour l'ouvrir. Mais elle demeura fermée.

Après plusieurs minutes de bavardage, chacun se lassa et reprit ses activités, délaissant l'objet de toutes les attentions.

Seul Nicolas, trainé par sa mère qui souhaitait terminer ses courses avant l'heure du déjeuner, continuait tout en s'éloignant, de fixer la porte ignorée de tous.

Et là, alors qu'il s'apprêtait à tourner la tête dans le sens de la marche, abandonnant sa curiosité, il le vit et fût le seul.

Maria, en se levant ce matin, avait pris la décision de changer une bonne fois pour toute sa cafetière à capsules pour un modèle moins moderne mais plus écologique. Et puis, elle ne voulait plus de tasse individuelle mais une bonne grosse carafe qui lui permettrait de s'abreuver sans limite de sa drogue préférée.

Elle sortit de chez elle avec la ferme intention de ne pas s'attarder dans les commerces en plein samedi de décembre. Mais après quelques mètres, elle croisa un homme qui la dévisagea comme s'il la connaissait depuis toujours. Elle continua sa route en accélérant le pas, lorsqu'elle l'entendit chuter au sol, juste derrière elle. Elle se retourna et le trouva inconscient sur le bitume. Aussitôt, elle s'empressa de prévenir les secours. Et après trente bonnes minutes, les pompiers débarquèrent pour récupérer le pauvre homme. Maria regarda sa montre et dû se rendre à l'évidence. Il était bien trop tard pour faire un achat, elle devait préparer le dîner et reviendrait dans l'après midi. La cafetière pouvait bien attendre.

L'heure du repas avait mis un terme au fleuve incessant de passants le long de l'artère commerçante. Les bruits de fourchettes et de couteaux résonnaient désormais au travers des vitres des restaurants dans le froid glacial du dehors.

Jérôme Boufin, employé municipal dévoué, profita de l'accalmie pour réparer quelques guirlandes grillées qui lui avaient été signalées par des citoyens mécontents.

Tout en haut de son échelle, emmitoufflé dans son costume hivernal d'employé de mairie, il dévissa prudemment l'ampoule pour la remplacer. Mais il changea finalement d'avis, lorsqu'à son tour, il remarqua la porte quelques mètres plus loin, toujours droite et fermée, posée là, au milieu du trottoir.

Il descendit de son échelle, s'approcha de l'objet, le toucha, puis décida de contacter la mairie pour signaler le problème. Après avoir scrupuleusement vérifié, tout le monde s'accorda sur le caractère clandestin de l'installation.

Une heure plus tard, un ouvrier convoqué pour l'occasion arriva pour débarrasser le trottoir de l'objet encombrant. En vain.

Après avoir contacté d'autres homologues jugés plus compétents, personne ne parvint à déloger la porte toujours droite et fermée, posée là, au milieu du trottoir. On décida donc de prévenir la police de l'incident plutôt surprenant.

Les hommes en bleu débarquèrent à peu près vers 14h00, lorsque les chalands rassasiés commencèrent à quitter les brasseries pour reprendre leurs achats.

Nicolas, le petit garçon de 8 ans, qui avait eu le privilège de manger son hamburger favori chez son clown préféré croisa de nouveau, mais cette fois-ci dans l'autre sens, la porte qu'il avait remarqué en premier, dans la matinée.

Voyant l'attention toute particulière que semblait porter les agents sur l'objet, il interpella ces derniers,

— Je l'ai vu !

**A SUIVRE ...**

DISPONIBLE SUR AMAZON

**<https://amzn.to/2DjxsuV>**